

Albert Nguyễn

## Les armes du psychanalyste

Qu'une réponse soit exigible et exigée du psychanalyste, c'est ce que réclame l'analysant qui fait l'expérience d'une analyse, et c'est aussi ce qu'une École peut attendre des psychanalystes qu'elle reconnaît. Si l'on veut, la réponse du psychanalyste est de l'ordre de la responsabilité, et pour l'École de l'ordre de la « response-habilité ».

L'assomption de la responsabilité, responsabilité sexuelle, ne peut signer l'intervention du psychanalyste qu'à ce que le désir de l'analyste soit advenu pour lui, désir qui se signale d'introduire à un autre régime, un autre registre du savoir : savoir acéphale, il y a du savoir sans qu'aucun sujet le sache.

De cette place de psychanalyste où il fait fonction il a à répondre, et les deux termes choisis pour ce rendez-vous indiquent les champs auxquels touchent ses réponses : la clinique et l'éthique, qui ne vont pas sans l'acte analytique.

Lorsque Lacan affirme que nous n'avons à notre disposition que l'équivoque comme seule arme contre le symptôme, c'est bien le signifiant « arme » qu'il utilise. L'analyste peut faire de cette arme sa réponse et, disons-le, cette réponse pointe sa responsabilité. Mais Lacan ne s'en tient pas là puisque, paradoxalement, il implique d'autres armes et notamment la coupure, après avoir dit dans « L'étourdit » que « l'interprétation est du sens et va contre la signification <sup>1</sup> ». Elle est du sens en tant qu'elle fait précisément surgir un autre sens que l'analysant n'entendait pas dans son dit et par là arrache le dit à la signification. Qu'elle joue sur l'homophonie ou la grammaire ne l'empêche pas d'être logique

1. J. Lacan, « L'étourdit », *Scilicet*, n° 4, Paris, Seuil, 1973, p. 37.

(je fais référence ici aux trois modalités déclinées par Lacan toujours dans « L'étourdit »).

Que l'équivoque change le sens qu'elle interrompt ou déplace, elle fait d'abord trou dans la signification, mais c'est du nouveau sens surgi que se déduit l'efficace de l'équivoque sur le symptôme dont les coordonnées signifiantes sont mises au jour, pas sans reste.

Mais l'équivoque opère plus loin : en particulier de mettre en évidence le nœud de signifiants hors sens dont le symptôme consiste. Pourquoi ? Parce que au cœur de ce nœud gît l'impossible à dire, la limite de ce qui peut se dire : en effet, la réponse du psychanalyste doit être telle que le réel puisse être atteint.

Ce en quoi l'interprétation ne joue pas sur le seul sens, mais opère un autre nouage pour un sujet qui requiert un autre effet de cette interprétation : la coupure. Atteindre au nœud que le réel opère réclame de l'interprétation de l'analyste que son acte fasse coupure.

Au-delà de cette coupure, décisive, que peut-il advenir ?

Obtenir cette transformation fait de l'analyse cette praxis qui donne à l'acte sa portée, puisque, comme Lacan le souligne, il s'agit de toucher à la relation du sujet au symbolique et aux amarres de l'être. Qu'est-ce que « ça » (*Es*, \$) veut dire ?

Il me semble pouvoir avancer que le sujet, par cet acte, se trouve détaché de l'Autre, dont il peut apercevoir l'inexistence ( $S(\bar{A})$ ) et que dès lors il est soumis au régime de ce réel que Lacan a énoncé à la suite de Freud (à la suite et pour s'en écarter et proposer une tout autre direction de la jouissance).

La question se pose de savoir si cette exposition du sujet au réel sexuel n'est pas, au terme de l'analyse, ce à quoi il devra répondre « en permanence » : la vie est tout autre dès lors que les mirages de la réalisation des idéaux ont chuté. La fin de l'analyse consacre l'idée que le non-rapport sexuel met la mort dans la vie et que l'analysant devenu analyste a à répondre de ça.

Qu'est-ce que « ça » ? Revenons là au texte de Lacan intitulé « La Chose freudienne » pour mesurer le pas, pas de géant, et si grand que seule la fin de l'enseignement nous en permet la

mesure, à partir de l'invention que Lacan y promeut, le verbe « s'être », dont on perçoit l'écho dans son « on le sait, soi » de la « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* ».

« Ça », ce « s'être », c'est la chose lacanienne, celle qui aussi dit : « Moi la vérité je parle » en tant que sa vérité n'est autre que « la-bévue ». Le parlêtre lacanien « bévoit » et « bé-soi(t) » à tire-larigot, c'est à quoi le psychanalyste a à se faire (asphère).

« Ça » est lisible dans la phrase de Lacan du texte évoqué : « Là où c'était, *peut-on dire*, là où s'était, *voudrions-nous faire entendre*, c'est mon devoir que je vienne à être <sup>2</sup>. » Tout comme est lisible ce qu'il ajoute à l'introduction du verbe « s'être » : « [...] où s'exprimerait le mode de la subjectivité absolue, en tant que Freud l'a proprement découverte dans son excentricité radicale <sup>3</sup> [...] ».

Et c'est pourquoi, au malentendu sur le sexe, à sa malédiction qui s'étale sur les divans et dans toutes les strates de la société où le lien se désagrège, l'analyste, à la suite du poète, ne peut que soutenir son dire d'un « Entendu » dans la réponse pas sans éthique qu'il apporte à la clinique qui lui est soumise.

Entends-tu que je te réponds du lieu de la Chose : « Si c'est à lui que vous avez à parler, c'est littéralement d'autre chose, c'est-à-dire *d'une chose autre* que ce dont il s'agit quand il vous parle de lui, et *qui est la chose qui vous parle*, chose qui, *quoi qu'il dise*, lui resterait à jamais inaccessible, si d'être une parole qui s'adresse à vous elle ne pouvait évoquer en vous *sa réponse* [...] et lui donner la double satisfaction de l'avoir reconnu et de lui en faire reconnaître la vérité <sup>4</sup>. »

Mais pour « ça », encore faut-il avoir pu trouver à qui parler, le partenaire qui a chance de répondre à l'urgence subjective. Le psychanalyste est celui dont un analysant peut dire : avec lui, j'ai trouvé quelqu'un à qui parler, et vous le savez bien, l'expression en français veut dire que celui qui vous écoute a du répondant.

2. J. Lacan, « La chose freudienne », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 417-418 (souligné par l'auteur).

3. *Ibid.*, p. 417.

4. *Ibid.*, p. 419-420.